

LE JARDIN « PORTE-PAYSAGE » : RENCONTRE DES URBANITÉS DANS LE DÉTROIT DE GIBRALTAR (TANGER, MAROC)

Thèse d'Eugénie **DENARNAUD**¹

Analysée par Marie-Claude **MAUREL**²

Directeur de thèse : Vincent **PIVETEAU**, Professeur, Directeur de l'École Nationale Supérieure de Paysage (ENSP) Versailles-Marseille

Co-encadrement de la thèse : Romain **SIMENEL**, Chargé de recherche, Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Paris

Précédée par un avant-propos qui éclaire les motivations personnelles de l'auteure concernant l'orientation de la thématique et le choix du terrain de recherche, l'introduction d'une cinquantaine de pages positionne l'objet d'étude, le jardin urbain, du micro-paysage du jardin ordinaire au paysage de la ville de Tanger, lieu de déploiement d'une relation au monde, jusqu'au territoire du détroit de Gibraltar, cadre élargi d'un grand-jardin. Ce jeu d'emboîtements spatio-temporels revêt toute son importance dans le mode de structuration de l'étude qui combine une démarche paysagiste (puisqu'il s'agit d'une thèse inscrite en science du paysage) et des approches ethnographique, botanique et géographique, dans une perspective de transdisciplinarité d'une indéniable originalité.

À partir de l'observation méthodique et fouillée d'un terrain, la ville de Tanger, une métropole en croissance rapide, l'auteure entreprend de réfléchir sur les interrelations entre jardins vernaculaires (populaires) et paysages, en s'appuyant sur un objet, la plante, qu'elle collecte et inventorie, sous la forme d'un herbier dont les reproductions photographiques émaillent le texte de bout en bout. Les jardins, dont la très grande variété de formes est recensée dès l'introduction, sont porteurs d'un ensemble de pratiques jardinières et de perceptions paysagères qui traduisent les relations au milieu ambiant. L'étude se propose d'articuler trois niveaux d'analyse du paysage : une dimension physique, le socle structurant ; une dimension d'espace vécu, appréhendé à travers les méthodes anthropologique et ethnobotanique ; et une « dimension géosymbolique et sensuelle » qui est celle que l'auteure prête à son terrain d'étude.

¹ Thèse de doctorat de l'Institut agronomique vétérinaire et forestier de France, Spécialité : Sciences du paysage, École doctorale n° 581, Agriculture, alimentation, biologie, environnement et santé (ABIES), préparée à l'AgroParisTech, soutenue le 11 septembre 2020.

² Membre de l'Académie d'agriculture de France, section 4 « Sciences humaines et sociales ».

ANALYSE DE THÈSE

La 1^{ère} partie, intitulée « Méthodologie paysagiste », a pour rôle essentiel de retracer la méthode, de présenter les sources, les outils et le rapport au terrain qu'elle implique. Composée de quatre chapitres, elle est particulièrement détaillée (plus de 150 pages), afin de rendre compte de la méthode de découverte du terrain par la pratique de l'arpentage et de la marche à pied, par la conduite automobile ainsi que par la vue d'avion, tous modes de déplacement permettant de développer des regards complémentaires. La méthodologie de l'herbier par la collecte de plantes est étendue à la conservation de fragments et matériaux divers, des tessons, des coquillages, des algues et des ailes de papillons. L'auteure revendique « une approche phénoménologique ou existentialiste du terrain » qui fait une large part aux investissements émotionnels dans ce qu'elle présente comme une « ontologie qualitative du paysage » (p. 170). Cette première partie, qui n'évite ni les longueurs ni les redites, s'appuie sur un corpus très développé de références bibliographiques et de citations qui mobilisent toutes les références attendues dans une thèse de sciences humaines (J.B. Jackson, G. Clément, J.M. Besse, M. De Certeau, M. Foucault...).

La 2^{ème} partie, sur les jardins domestiques vernaculaires et les fermes paysannes « avalées par la ville », livre une enquête minutieuse des jardins à l'échelle domestique du quotidien. A partir de la métaphore heuristique du « jardin pirate », l'auteure entreprend une description de la réalité géographique et historique d'une position du jardin ordinaire et urbain, qu'elle définit comme contestataire. Le jardin archétypique se déploie sous des formes singulières et multiples qui sont successivement dévoilées au lecteur dans le grand tour des jardins vernaculaires de Tanger, selon la typologie établie en introduction. La figure du jardin est mise en regard de jardiniers ou de jardinières dont le portrait est dépeint avec minutie. Pour chacun d'entre eux, la liste des productions est fournie, avec planches en regard, ainsi que la description des pratiques (travail du sol, choix des semences, arrosage, clôtures,...). Les jardiniers sont mis en scène, leur histoire familiale est retracée, leurs désirs évoqués, ainsi que les liens qu'ils tissent avec leur jardin, le paysage, les voisins. Les jardins sont le relais d'un milieu plus vaste, « l'espace-du-paysage ». Dans leur extrême diversité, les jardins de Tanger portent un sens profond, celui d'une interrelation entre humain et nature au sein de l'espace de la ville. Situés aux marges, dans des interstices, ces endroits de transition sont des lieux de transmission de savoirs culturels et nourriciers en rapport avec le cycle des saisons. Les jardins vernaculaires relèvent d'un savoir-faire jardinier d'origine paysanne en contexte urbain. Les enquêtes de terrain impressionnent par la richesse et la précision des matériaux recueillis et par l'acuité du regard de l'observatrice. Cet archipel de jardins implanté sur « l'espace commun des tribus » (p. 310) témoigne d'un lien fort à une culture où la question de la propriété d'un titre foncier n'entre pas en ligne de compte, ou plutôt, où elle est annexe. La quasi-totalité des personnes enquêtées jardinent sur un parcellaire dont elles ne sont pas propriétaires. Une relation particulière au milieu s'exprime en ville dans les habitudes des citadins, les parcours de pêche ou de cueillette, l'élevage de petit bétail. Le jardin ordinaire et urbain des quartiers populaires de Tanger est le lieu d'un apprentissage *via* différents degrés de transmission : oralité, filiation, expérience personnelle.

Sous le titre « un grand paysage jardin » (p. 411), la 3^{ème} et dernière partie glisse du jardin au paysage, puis au détroit, et revient au jardin, en jouant sur les différentes échelles et niveaux d'emboîtement. L'auteure mobilise le concept d'*habitus* (selon P. Bourdieu), pris dans sa

ANALYSE DE THÈSE

dimension sensible, et celui de résilience par rapport aux sociétés préexistantes, pour évoquer une manière de vivre le jardin et le paysage. Le jardin dans la ville est l'espace de transition entre la sphère domestique urbaine et l'espace rural. Une relation de co-dépendance les caractérise. Le dépassement de l'échelle du jardinage étendu au territoire métropolitain devient l'une des façons d'élargir le champ du verbe jardiner. « On éclate les limites du jardin à Tanger et on jardine le paysage » (p.414). Tanger est une ville-jardin, où l'on pratique « l'art de la relation inter-espèces », avec les plantes, les animaux et les insectes. L'argumentation se dilue quelque peu dans cette troisième partie qui donne à voir par une succession d'éclairages, les itinéraires et mouvements de circulation ville-campagne, la ville jardin-paysage, et enfin le pays Jbala qui l'incorpore sous la forme d'un vaste jardin. L'accent est mis sur le rôle des femmes paysannes incarnant la figure de la Tangeroise, identifiée comme la pourvoyeuse d'une nourriture saine, sur l'importance des marchés et de la variété des formes de mise en circulation des produits alimentaires décrites avec une grande précision. Cette dernière partie parvient plus difficilement à renouer les fils de l'argumentation.

L'enquête ethnographique, et l'importance accordée à l'arpentage de terrain, participent d'un souci de renouvellement de l'approche méthodologique en sciences du paysage. La présentation de la thèse est particulièrement soignée, le style de rédaction se veut précieux et savant pour mieux rendre compte de l'approche sensible du végétal, des jardins, des paysages. L'iconographie sous forme de planches d'herbier, de photographies, de croquis et de cartes constitue un apport décisif et original du travail. L'auteure porte une attention particulière aux usages vernaculaires des termes, désignés, traduits et commentés, puis repris de manière systématique sous la forme de tableaux. Les abondantes illustrations constituent des éléments clés de l'argumentation par leur mise en dialogue avec le texte. Les annexes (une centaine de pages) regroupent de nombreux documents supplémentaires qui viennent alléger un texte long de 626 pages.

La réflexion méthodique entre les pratiques du jardinage populaire et l'expérience du paysage de cette thèse, très originale, dotée d'une iconographie abondante et remarquable, conduit à valoriser ce travail par la mise sur le site de l'Académie d'agriculture de France de ce document d'analyse.